

«J'ai du mal à parler de mes émotions»

Humour Thomas Wiesel nous assure que «Ça va» dans son nouveau one-man-show très personnel.



À 30 ans, Thomas Wiesel se confie dans son nouveau one-man-show, «Ça va». Le spectacle tournera en Suisse romande et à l'étranger.

Image: LAURA GILLI

Par Natacha Rossel

ABO+
28.11.2019

Enfin, nous y voilà. Après des mois de rodage, Thomas Wiesel a officiellement présenté son nouveau one-man-show, mercredi soir, au D! club de Lausanne. Pourfendeur des politiques et grands de ce monde dans ses chroniques caustiques, l'humoriste change de ton et livre une prestation très personnelle, à la fois drôle et touchante. Et nous assure que «Ça va», malgré ses démêlés avec ses émotions, son cerveau qui tourne à mille à l'heure et ses tracas intestinaux. Interview.

Comment est venue cette envie de parler de vous dans ce spectacle?

Je me suis rendu compte que les gens ne savaient rien de moi, mis à part mes opinions politiques. Ça me gênait un peu. La trame s'est donc imposée assez vite dans la conception du spectacle. Et là, j'ai eu l'impression de n'avoir rien à dire, ou rien de bien passionnant. Parce que ma vie n'est pas un enchaînement de fêtes et de paillettes.

Ma vie, c'est un calepin, un canapé. Puis j'ai réalisé que raconter ce qui n'est pas intéressant pouvait justement devenir intéressant. Pour moi qui ai du mal à parler de ce que je ressens, c'était stimulant de faire un spectacle qui parle de mes émotions. Le challenge, c'était de rendre ça drôle.

Comment injecter ces parts d'intime dans un spectacle d'humour?

J'aime me vanner. Comme je le fais sur les autres, c'est un juste retour des choses! J'ai fait des essais, j'y suis allé à tâtons. Il faut jauger pour ne pas tomber dans la plainte, et éviter que ça fasse «J'ai du succès, quelle horreur, ma vie est terrible!» Pour ça, j'avais besoin du public, pour évaluer si tel passage était drôle ou si au contraire c'était trop pathos.

Vous n'écrivez donc pas en amont, vous créez en live?

Je n'arrive pas à écrire. Je n'ai pas de discipline, ni d'éthique de travail. C'est l'obligation d'être sur scène qui me pousse à travailler (rires). Ce spectacle a donc été créé face à des gens. J'ai participé à des shows à Montréal, puis à Paris. J'ai pu tester des choses. Puis j'ai commencé les rodages ici, d'abord trente minutes, puis cinquante. Cette méthode se pratique beaucoup au Québec, un peu en France. Pour moi, il n'y a pas d'autre option. Ou alors j'aurais mis quatre ans à écrire ce spectacle!

Le style d'humour est moins corrosif que dans vos chroniques. Une envie de faire autre chose?

Pendant longtemps, j'ai fait beaucoup de chroniques et de soirées privées, où l'écriture est toujours la même: je m'inspire d'un thème. C'est un style que j'aime beaucoup, mais ça représente 95% de mon travail, j'ai fait un peu une overdose. J'avais envie de parler de choses plus intemporelles et plus personnelles. C'est un pan de mon humour qui n'est pas très présent dans ce qui est médiatique. Ce n'est pas le même rythme, ça n'implique pas les mêmes réactions. Varier les styles me permet de garder une certaine fraîcheur.

Le spectacle va beaucoup tourner. Des appréhensions?

Je n'ai jamais joué le même texte aussi longtemps. Le risque, c'est de me mettre en mode pilotage automatique. J'ai assez envie d'injecter un peu d'actu dans le spectacle, d'écrire une chronique chaque soir et de la filmer. Sinon, je

suis assez inquiet car je joue trois semaines à Paris en janvier. Là-bas, c'est la foire d'empoigne, tout le monde cherche à vendre son spectacle. Tout ce que j'aime... Ça me stresse beaucoup, d'autant plus que ce n'est pas l'émeute niveau billetterie. J'ai peur que les gens se disent: «On aimait bien quand il clouait le bec du PDG de Nestlé, mais là il parle de ses vagues à l'âme...» C'est un peu nouveau pour moi, je sors de ma zone de confort. Et en même temps c'est un challenge.

Vous présentez un gala au Montreux Comedy ce week-end avec Marina Rollman. Qu'avez-vous concocté?

On va utiliser l'écran, retracer notre amitié et nos carrières en se fichant de la gueule l'un de l'autre. Le danger est de tomber dans l'inside joke, d'autant plus que le public ne vient pas spécifiquement pour nous. C'est un style assez différent, on n'a pas le temps d'installer les choses, donc il faut frapper fort. Mais il faut dire que le Montreux Comedy est une chance. Ça nous offre une visibilité. C'est un des rares moments où Paris a les yeux tournés ailleurs que sur son nombril!

Après «Mauvaise langue», avez-vous envie de refaire de la télé?

Pas pour le moment. On m'a offert ce que je voulais, je l'ai fait, et il y avait plein de trucs qui ne me convenaient pas, comme la tyrannie du calendrier. Je n'ai pas encore déterminé comment je pourrais faire mieux. Mais ça ne me manque pas.

Critique

Déboires intimes et sphincters réfractaires

Il a beau comparer son existence à un film suisse (les cinéastes apprécieront!), Thomas Wiesel déroule allègrement sa vie sur scène dans un one-man-show rythmé et bien ficelé, aux accents intimes, loin de ses décryptages au vitriol de l'actu. Sa recette? L'authenticité. Le trentenaire ne cherche pas à déclencher l'hilarité chez le spectateur.

Avec le flegme qui le caractérise, il induit le rire tout en nuances et en finesse. Le show passe du chapelet de vanes efficaces (malgré quelques transitions certes un peu faciles) à des capsules intimes farcies d'autodérision. Touchant, il raconte ses extravagances de gamin estampillé «bizarre», amateur de listes en tout genre et doté d'un QI de 153; passe au crible ses déboires sentimentaux, ses tourments intérieurs et blâme son cerveau qui le mène à se poser des questions essentielles: «Récemment, je pensais aux Schtroumpfs. Ils choisissent leur nom à la naissance?»

Entre deux blagues mordantes — même s'il pourrait se lâcher un poil plus dans certains passages —, l'humoriste se permet quelques bulles d'improvisation avec le public. Au fond de la salle, Gaspard se fait astiquer, «avec son prénom carbone 14». La répartie est vive mais bienveillante, même lorsqu'une spectatrice (avinée) jette un froid.

Le spectacle gagne encore en puissance dans la seconde partie. Spoiler alert: Thomas Wiesel a quelques ennuis côté défécation. Ses sphincters réfractaires l'ont mené à des séances de rééducation saugrenues chez le physio. Là où d'autres auraient glissé sur une pente lourdingue, la scène est cocasse juste comme il faut.

www.thomaswiesel.com

Créé: 28.11.2019, 20h24

<https://www.24heures.ch/culture/j-succes-horreur-vie-terrible/story/21723890>



12 février 2020

Thomas Wiesel : Le deuxième humoriste le plus drôle de Suisse ? – Solo avec Sulo



Démocratisé par le Jamel Comedy Club dans les années 2000, le stand-up est désormais partout : sur les scènes, les plateaux télévisions, mais aussi sur YouTube, Twitter... Chaque semaine, John Sulo explore les confins de la stand-up culture, avec un.e invité.e qui règne sur le monde du rire.

Thomas Wiesel est une figure majeure du stand-up suisse. Le deuxième humoriste le plus drôle du pays, selon... une autre humoriste suisse. Un homme inclassable, qui a rempli le Point Virgule pendant tout janvier. Et qui a bien voulu prendre une heure avant de quitter Paris pour se poser, en solo, avec Sulo.

Une interview de près d'une heure que vous pouvez retrouver sur la chaîne YouTube de Clique TV :



La chaîne Clique TV est disponible dans les offres *CANAL* (chaîne 150), sur Orange (chaîne 149), Free (chaîne 81) et sur myCANAL.fr. Pour plus d'informations, cliquez sur [ce lien](#).

Humour

clique tv

Humour

<https://www.clique.tv/thomas-wiesel-le-deuxieme-humoriste-le-plus-drole-de-suisse-solo-avec-sulo/>

Un nouveau généraliste en Basse-Veveyse



Hicham Boukhari est le nouveau médecin généraliste d'Attalens. Originaire du Maroc, il a exercé de nombreuses années en France avant de s'installer en Suisse romande. CM

MÉDECINE ATTALENS

Lundi, le cabinet d'Hicham Boukhari a officiellement ouvert ses portes à Attalens. Le docteur arrive dans des conditions quelques peu particulières, le décès de sa prédécesseuse ayant en effet laissé de nombreux patients sans médecin généraliste. Le nouvel arrivant se veut serein et se réjouit de faire connaissance avec eux.

Voilà une semaine qu'Attalens dispose à nouveau d'un médecin généraliste. Celui-ci se nomme Hicham Boukhari. Marocain d'origine, l'homme de 41 ans a officiellement démarré ses acti-

tivités lundi dernier. Il succède à la doctoresse Oana Buzea, décédée en cours d'année, qui, en juin 2018, avait repris le cabinet de Pierre-Yves Barras (voir *Le Messager* du 25 mai 2018).

«Je découvre progressivement la région et visite les environs, déclare Hicham Boukhari, domicilié à Vuadens. Avec un garçon de huit ans et une fille d'un an et demi, c'était important pour mon épouse et moi de nous installer dans un canton avec une bonne qualité d'enseignement. C'est pourquoi nous avons choisi Fribourg.» S'il n'est pas encore totalement habitué au district de la Veveyse, la Suisse, en revanche, le docteur connaît bien: «La Romandie, en particulier. Chaque année, j'y venais une semaine en vacances. J'ai des amis qui ont fait le pari de s'y installer et cela m'a mo-

tivé à faire de même.» Celui qui a exercé la médecine durant de nombreuses années en France, notamment en région parisienne, indique que les différences avec la Suisse, dans ce domaine d'activités, sont importantes: «Les conditions de travail sont meilleures ici. Rien que de pouvoir collaborer avec une assistante médicale, ça change tout. Les démarches sont facilitées et le travail en laboratoire est possible, ce qui n'est pas le cas là-bas.»

Selon lui, la médecine urgentiste, dans l'Hexagone, subit de gros bouleversements depuis une dizaine d'années. «C'est devenu très prenant. Le médecin n'a plus de temps à consacrer au patient, parce que le système le pousse à ne penser qu'en termes de rentabilité.»

Hicham Boukhari le déclare sans détour: à la base, il ne s'imaginait pas forcément devenir médecin généraliste. «Je me voyais aux soins intensifs ou aux urgences. Mais j'ai toujours été fasciné par les médecins traitants. Le contact avec le patient, poser un diagnostic en n'utilisant que quelques outils, avoir le temps de creuser, d'aller au bout des choses, tout cela me plaît. Etre médecin généraliste, cela permet aussi de mieux connaître les patients, parce que l'on s'occupe parfois de familles entières, du tout petit jusqu'au grand-père.»

Attiré très tôt par la médecine, Hicham Boukhari entame son cursus au Maroc. «J'étais plutôt doué à l'école, ce qui, c'est sûr, facilite les choses (sourire).» En 2002, il se rend à Paris, où il termine ses études. Depuis, il a principalement exercé dans le milieu hospitalier. Il a par ailleurs officié comme médecin militaire urgentiste auprès des pompiers de Paris.

Dossiers en stand-by

A Attalens, Hicham Boukhari désire avant tout se faire connaître. «Le décès de ma consœur fait que les patients ont connu une période d'errance. Il existe une "patientèle résiduelle", mais les gens ont besoin de temps pour revenir d'eux-mêmes ou pour que leur dossier soit transféré chez un autre médecin. D'une manière générale, je suis serein, même s'il y a toujours une petite appréhension. Il faudra que je fasse mes preuves. Mais le challenge ne m'a jamais fait peur. Avec de la persévérance, je vais y arriver.»

Pour que sa tâche soit plus aisée, Hicham Boukhari peut notamment compter sur les conseils de l'ancien médecin du village, Pierre-Yves Barras. «Je le connais bien, nous entretenons des liens d'amitiés. Il m'explique les subtilités propres à la Suisse, un coaching que j'apprécie énormément.» **Christian Marmy**

«Les gens apprendront à me connaître»

HUMOUR CHÂTEL-ST-DENIS

S'étant volontairement éloigné du petit écran et des planches au cours des derniers mois, Thomas Wiesel, 30 ans, est de retour sur scène avec son spectacle *Ça va qu'il joue ce soir à l'Univers@lle* à guichets fermés. Ce n'est pas le seul, puisque trois autres spectacles de la saison culturelle châteloise, à peine ouverte, sont d'ores et déjà complets.

Dates de la tournée annoncées plusieurs mois à l'avance, affiche promotionnelle. Tout cela est nouveau pour vous...

Thomas Wiesel: Jusqu'à présent, je n'avais jamais prévu un spectacle. Je prenais le train sans savoir ce que j'allais dire le soir-même. J'ai dû structurer le texte avec un début, un milieu et une fin. Ce qui m'angoisse. J'ai commencé par des plus petites salles pour roder un peu le spectacle. L'affiche, c'est pour que ce soit plus clair et lisible pour le public. Parce que lors du dernier spectacle, certaines personnes sont revenues en pensant qu'il s'agissait d'un nouveau, alors que c'était les mêmes blagues.

De quoi parlez-vous?

Je parle pas mal de moi, de cette quête du bonheur que nous cherchons tous, ou encore de mes émotions. Ceux qui me connaissent qu'à travers mes blagues ou mes vidéos vont apprendre à me connaître comme je suis en dehors de la scène.

Toutes les dates, jusqu'à Noël, affichent complet, à l'image de ce soir, à Châtel-St-Denis. Comment expliquez-vous ce succès?

Je suis satisfait, car j'ai réussi à disparaître pendant trois mois. C'était nécessaire pour moi et sans doute pour le public de Suisse romande. On n'a pas beaucoup de médias, ici, et j'en ai squatté quelques-uns. J'ai aussi pu recharger les batteries et prendre du recul sur ce que je voulais raconter. Visiblement, les gens sont contents de me retrouver.



Ce soir, Thomas Wiesel jouera à guichets fermés à Châtel-St-Denis. FABIO SCORRANO

Vous étiez invité à venir présenter la saison culturelle 2019-2020 de Châtel-St-Denis, en juin dernier. Tout ne s'était pas passé comme prévu... Vous en gardez quand même un bon souvenir?

Je garde un souvenir... Ce fut un peu le naufrage, car rien ne fonctionnait avec la technique ce soir-là. Mais c'était du pain béni pour moi, je n'avais qu'à raconter ce qui se passait et les gens rigolaient. Je ne m'inquiète pas pour ce soir, tant que le micro fonctionne et que j'ai de la lumière sur moi, c'est bon.

Propos recueillis par Valentin Jordil

A peine ouverte, la saison des Cultur@iles est réussie

Le 12 octobre, le rideau s'est levé sur la 12^e saison de la salle de l'Univers@lle, à Châtel-St-Denis. Alors qu'un seul spectacle a été joué, la saison 2019-2020 est d'ores et déjà réussie. L'association Les Cultur@iles est en effet assurée d'accueillir plus de spectateurs que la saison précédente (3500 personnes). Quatre spectacles, dont celui de Thomas Wiesel ce soir, affichent complet. «C'est une grande satisfaction, exprime Chantal Genoud-Brühlhart, administratrice et programmatrice de l'association. La communication a légèrement été augmentée et la vente des tickets est constante.» Ainsi, 70% des billets ont d'ores et déjà été vendus. Une première pour la saison culturelle châteloise. «Je pense que le choix de

notre programmation correspondait à ce que le public attendait», analyse Chantal Genoud-Brühlhart. Elle explique ce succès par d'autres facteurs, sans vraiment être sûre de pouvoir totalement l'expliquer. La prévente des billets pour le spectacle de l'humoriste Yann Marguet, lancée en mars déjà alors que le reste de billetterie a ouvert le 19 juin, est l'un d'entre eux. «Comme Francis Huster, Yann Marguet a joué le rôle de locomotive. Les gens ont pris des billets pour son spectacle et se sont intéressés à d'autres dates de la saison.» Si quatre spectacles sont complets, il reste encore des places pour les six autres productions à l'affiche jusqu'en avril 2020. **VJ**

BRÈVES

● **ORON-LA-VILLE UNE PREMIÈRE ANTENNE 5G MISE À L'ENQUÊTE.** A Oron-la-Ville, une antenne 5G pour Swisscom et Sunrise est à l'enquête au chemin de La Maladaire, en bordure de forêt, jusqu'au 1^{er} décembre, selon la *Feuille d'avis* de vendredi dernier. En juin dernier, la 5G s'est invitée dans les discussions du Conseil communal d'Oron. A une courte majorité, le législatif avait adopté une résolution – non contraignante – de Jean Mancini du Parti socialiste et sympathisant(e)s «de veiller au principe de précaution en prêtant attention aux aspects quantitatifs et géographiques afin d'éviter une exposition excessive de la population» a été déposée. Dans sa réponse à l'interpellation, l'exécutif avait toutefois indiqué n'avoir «ni la compétence ni les connaissances pour se prononcer sur les risques de la 5G». Pour rappel, la Municipalité avait donné un préavis favorable à Swisscom pour l'installation d'une antenne de nouvelle génération sur la future caserne des pompiers (lire *Le Messager* du 22 mars dernier). Les conclusions du rapport du groupe de travail sur la 5G, mis sur pied par l'Office fédéral de l'environnement, sont attendues pour la fin de l'année. **Mess.**

● **PALÉZIEUX/SEMSALES INTERRUPTION DU TRAFIC FERROVIAIRE.** Dès aujourd'hui à 20 h 20 et jusqu'au 30 novembre, la ligne entre Palézieux et Semsales sera interrompue. Des bus remplaceront les trains durant cette période. «Des travaux pouvant être bruyants, ainsi que des travaux de nuit sont à prévoir», avertissent les Transports publics fribourgeois (TPF) dans un communiqué. Cette interruption a pour objectif de permettre la connexion de la nouvelle gare de Châtel-St-Denis au réseau ferroviaire. Pour rappel, en août 2017, les TPF ont entrepris des travaux dans le chef-lieu veveysan et, en mars dernier, à Bossonnens, Remaufens et Palézieux pour moderniser les différentes gares et les adapter à la Loi sur l'égalité pour les handicapés (LHand). Ces travaux permettront également d'instaurer la cadence à la demi-heure entre Bulle et Palézieux, dès le changement d'horaire du 15 décembre. La mise en service des quatre gares rénovées est prévue le 1^{er} décembre. **Mess.**

● **HOCKEY SUR GLACE DÉFAITE DU HC VEVEYSE.** Samedi à Romont, les joueurs du HC Veveyse se sont inclinés, dans le cadre de la Coupe de la Glâne, 7-2 face à ceux du HC Bulle. Le prochain match des Veveysans les opposera au HC Magic Stars, le 23 novembre à 19 h. **Mess.**

Humour : Thomas Wiesel vise dans le mille

Chef de file de l'humour suisse, l'ancien chroniqueur de Quotidien pose ses valises pendant près d'un mois au Point-Virgule (Paris IVe). Vite, il reste encore quelques places jusqu'au 31 janvier.



L'humoriste Thomas Wiesel. LAURA GILLI

Par **Grégory Plouviez**

Le 15 janvier 2020 à 08h46, modifié le 16 janvier 2020 à 18h27

C'est un petit à événement pour les amoureux de stand-up francophone. Plutôt du genre allergique à passer de longs séjours à Paris, le Lausannois Thomas Wiesel, un des chefs de file de [la nouvelle génération de l'humour suisse](#), pose ses valises pendant près d'un mois au Point Virgule (Paris IVe). Les Français ont déjà eu, par le passé, l'occasion de se familiariser avec son visage de premier de la classe — sourire timide, lunettes de geek — signant en 2016 des chroniques remarquées sur Quotidien, l'émission de Yann Barthes. Les auditeurs de France Inter, aussi, connaissent son sens de la formule aiguisé : Thomas Wiesel a eu un temps, en 2017, son rond de serviette dans l'émission matinale de Nagui.

Résultat : le jeune trentenaire, très attendu, a joué ses premières dates à guichets fermés. Belle perf par temps de grève. Il devrait jubiler ? Sa joie, sur scène, est toute mesurée. « Je suis content d'être là... mais je suis obligé de vous le dire sinon, ça ne se voit pas », attaque-t-il d'emblée. Il y a du Droopy chez lui. Cette faculté à dire beaucoup avec peu d'effet. Les grimaces à la Jim Carrey, très peu pour lui. « Je n'ai pas les émotions qui s'affichent sur mon visage, je n'ai pas cette option ». Alors, dans la vie, on lui pose souvent cette question : « Ça va ? » Il en a fait le nom de son spectacle. « Moi, ça m'énerve cette question... parce que ça me met le doute. »

Cette mini-question du quotidien, ce réflexe lexical, cette petite virgule conversationnelle si banale (« ça va ? ») est l'occasion pour lui de dérouler un fil très personnel. De parler du petit garçon un peu bizarre qu'il était enfant. Du jeune trentenaire, très rationnel, très scientifique, qu'il est devenu. Plutôt du genre à dresser mille et une listes que de sortir le soir entre potes.

Ce « robot »-là en a sous le capot

Si peu à l'aise sur le terrain des sentiments que ses amis le surnomment « le robot » et qu'à la question « T'es heureux », il répond : « Je ne sais pas mais la capitale du Montenegro, c'est Podgorica. » Mais ce « robot »-là en a sous le capot et nous en donne beaucoup, des émotions. Car contrairement au Droopy surnommé, on sent la malice pétiller dans son regard et la mise à nu qu'il s'impose sur les planches force tout à la fois le respect et les zygomatiques.

Jusqu'à frayer sur des terrains très intimes, comme évoquer un possible syndrome d'Asperger (forme d'autisme qui se caractérise principalement par des difficultés d'interactions sociales). Son premier réflexe, sur scène, est de s'en réjouir : « Si on me dit que je suis autiste, ça devient mon excuse pour tout. *Tu veux sortir ce soir, Thomas ?* Non, je ne peux pas, je suis autiste. *T'as pas fait la vaisselle ?* Je voulais, mais j'ai mon autisme qu'est venu... »

Une fantaisie contenue, associée à un art singulier du décalage dans la vanne, qui font mouche. Alors, « ça va » ? Nous, oui. Et on jurerait que, sur scène, lui aussi.

"Si ma psy vient voir mon spectacle, est-ce que je devrai la payer?"



L'invité de La Matinale (vidéo) - L'humoriste Thomas Wiesel, pour son spectacle "Ça va" L'invité-e de La Matinale / 19 min. / le 26 décembre 2019

L'humoriste Thomas Wiesel, invité de La Matinale jeudi, détaille le contenu de son nouveau spectacle "Ça va". Au menu, du Thomas Wiesel passé à la râpe à röstis de l'humour féroce dont il est le héraut en Suisse romande.

Le titre de son nouveau spectacle, "Ça va", n'est pas une question, mais une réponse. "Pour dire aux gens que ça va. Ils interprètent souvent mon introversion comme du stoïcisme, comme si ça n'allait pas. Je ne suis pas très démonstratif, mais à l'intérieur, ça va."

Sur scène également, la retenue du Vaudois suscite parfois l'incompréhension. "On s'attend à ce que les humoristes soient tous des Jim Carey, avec des visages élastiques. Moi, on me dit que sur scène je suis mou."

L'étiquette d'humoriste déprimé, pourtant, ne lui convient pas. "C'est juste que je n'ai pas ce don-là: sur scène, je suis normal, j'ai des sourires normaux. Et même, je souris plutôt avec les yeux qu'avec la bouche."



« En parlant de soi, on peut toucher beaucoup de monde. »

Thomas Wiesel

Son nouveau spectacle, très introspectif, passe Thomas Wiesel à la loupe. Et c'est une nouveauté. "C'est un sujet que j'avais un peu épargné jusque-là. Peut-être par pudeur, par manque d'idées, par peur qu'on me trouve narcissique. Alors qu'en parlant de soi, on peut toucher pas mal de monde." Même dans la vie privée du tout juste trentenaire, le sujet est d'actualité: "J'ai commencé une psychanalyse en même temps, ça collait au thème."

Si ce travail de thérapie est destiné en première ligne à sa vie privée, il trouve aussi des passerelles vers la scène. "Dans ma psychanalyse, j'essaie vraiment d'être plus en contact avec mes émotions. Du coup, je commence à être plus détendu sur scène, par exemple en discutant avec le public, une chose qui me terrorisait jusqu'à il y a peu", affirme Thomas Wiesel.

Sa psychanalyste, elle, n'a pas encore vu son spectacle. "Si elle vient, est-ce que je vais devoir la payer, si c'est considéré comme du travail? Je ferai peut-être un spectacle plus court ce soir-là, parce qu'elle est payée à l'heure", rigole-t-il.

"J'avais l'overdose"

Avant de remonter sur les planches avec son nouveau one-man show, l'humoriste a pris une pause de trois mois hors des radars médiatiques. "J'avais l'overdose", raconte-t-il. "La Suisse est un petit monde médiatique, on est facilement trop présent. J'avais besoin de recharger les batteries à la fois physiques et psychologiques - j'avais l'impression de ne plus rien avoir à dire. Faire autre chose - rien en l'occurrence - m'a permis d'avoir envie de revenir."

Son type d'humour, qui doit beaucoup à l'art américain du "roast" consistant à faire des blagues méchantes sur les gens, choque parfois "parce que pas très suisse", admet Thomas Wiesel. "En Suisse, on a une espèce de bonhomie, de bienveillance, et le monde médiatique est tellement petit qu'on se croise tout le temps. C'est peut-être la liberté que je prends par rapport à ça qui étonne. Mais je ne le vois pas comme du courage. C'est juste mon métier."

Propos recueillis par Valérie Hauert

Adaptation web: Katharina Kubicek

"Ça va", [le nouveau spectacle de Thomas Wiesel](#), sera en tournée du 26 février au 15 mai en Suisse romande.

Publié le 26 décembre 2019 à 09:31 - modifié le 27 décembre 2019 à 09:36

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10969968--si-ma-psy-vient-voir-mon-spectacle-est-ce-que-je-devrai-la-payer-.html>

A vos agendas!

Les 15 humoristes les plus attendus de la rentrée 2020 à Paris



Rossana Di Vincenzo Publié le 07/01/2020.



Retours attendus ou nouveaux spectacles prometteurs, ces prochains mois, les humoristes se pressent sur les planches de la capitale. Notre sélection pour y voir plus clair.

Si l'année 2019 a été jalonnée de belles représentations et de succès mérités pour les humoristes français tels Haroun (toujours à l'affiche), Kyan Khojandi, Marina Rollman ou encore Roman Frayssinet, accrochez-vous à vos zygomatiques car cette rentrée 2020 s'annonce explosive côté blagues. Tour d'horizon des spectacles les plus attendus de cette première moitié d'année.

Pleins feux sur la Suisse

Le mois de janvier, son mauvais temps, ses grèves qui se prolongent mais aussi son nombre élevé d'humoristes suisses sur les planches parisiennes. Comme leurs confrères belges avant eux, les blagueurs helvètes ont su se faire remarquer depuis un peu plus de deux ans sur les scènes françaises et les ondes radiophoniques, grâce à la précision de leurs vanes et

une vision du monde originale, à l'instar de la talentueuse **Marina Rollman**, qui officie chaque lundi sur France Inter dans *La Bande originale*. Alors que son *Spectacle drôle*, continue de cartonner sur les planches du Théâtre de l'Œuvre, elle sera accompagnée dès cette première semaine de reprise par trois de ses confrères masculins.

Thomas Wiesel, trentenaire à lunettes, au look presque inoffensif et à l'humour pince-sans-rire, nouvelle bête noire des grands patrons du Cac 40 (notamment lors de conférences de grands groupes où ses blagues corrosives ont fait grincer plus d'une dent) jouera dès le 8 janvier au Point Virgule son nouveau spectacle *Ça va*, durant un mois complet avant de partir en tournée. Il sera suivi de près par le flegmatique **Charles Nouveau**, dernier chouchou en date de la matinale de France Inter où ses chroniques bien senties ont égayé les vacances des auditeurs. Son spectacle *Joie de vivre*, bijou d'autodérision sur les petites « lose » du quotidien est à voir au Théâtre du Marais. Enfin, dernier arrivé en provenance du pays des montagnes, des lacs et du chocolat, vers les plateaux de stand-up parisiens, **Alexandre Kominek** et son verbe ultra cru continue de peaufiner son premier spectacle dans la petite salle intimiste du BO Saint Martin. Un phrasé (attention, oreilles chastes s'abstenir), un rythme et un style qui font déjà mouche, bref un artiste sur lequel il faudra compter dans les mois à venir.

Y aller

Marina Rollman, *Un spectacle drôle*, du 8 janvier au 27 février, les mercredis et jeudis à 21h, Théâtre de l'œuvre, 55 rue de Clichy, Paris 9e.

Thomas Wiesel, *Ça va*, du 8 au 31 janvier, du mercredi au dimanche à 20h, Le Point Virgule, 7 rue sainte-croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Charles Nouveau, *Joie de vivre*, à partir du 15 janvier au 25 mars, mercredis et jeudi à 21h30 théâtre du Marais, 37 rue Volta, Paris 3e.

Alexandre Kominek, 15 janvier au 23 mars, mercredi à 21h30, Théâtre Bo-Saint-Martin, 19 boulevard Saint-Martin, Paris 3e.

Retours gagnants ?

Comment se renouveler ? Comment rester en phase avec son époque et l'actualité ? Comment faire la différence sur une scène humoristique aux propositions toujours plus qualitatives ? Tels sont les défis que devront relever les artistes dont on a aimé les précédents opus et qui reviennent dès le mois de janvier sur les planches.

Humoriste des inégalités sociales, militante increvable et autrice brillante, **Audrey Vernon** revient sur scène avec son nouveau seul-en-scène *Billion Dollar Baby*, quatre ans après sa dernière création *Fukushima Une légende Japonaise*.

Un nouveau spectacle sur la folie du capitalisme et le désastre écologique qui promet de ne pas laisser personne indifférent. Amateur des sujets d'actualité brûlants, on ne manquera pas non plus d'aller applaudir *Anesthésie Générale*, le troisième spectacle du spécialiste de l'humour noir **Jérémy Ferrari**, sur le système de santé hexagonal qui s'annonce explosif. Noir et explosif toujours, après avoir mis en ligne son premier spectacle gratuitement [sur son site internet](#), **Pierre-Emmanuel Barré**, « sale con » officiel de l'humour, revient avec un nouvel opus, *Pfff une conférence*, qu'il jouera au Point Virgule dès le début février. Si peu d'information ont fuité pour le moment, on espère y retrouver le ton sans concession et le cynisme revendiqué, qui nous avait séduit sur son précédent spectacle. On imagine d'ailleurs bien que l'actualité anxiogène et souvent consternante de ces derniers mois aura su inspirer l'ex-chroniqueur de France Inter.

Enfin et dans un tout autre genre, on est curieux de découvrir les nouveaux projets de deux anciens membres de la série *Bref*, la pétillante **Béregère Krief** (Théâtre de la Gaîté Montparnasse) et le déjanté **Baptiste Lecaplain**. Loin de l'image *girlie* qui a pu lui coller à la peau, Béregère Krief, promet de jouer la carte de l'émotion avec *Amour*, un spectacle en forme de renaissance. Quant à Lecaplain, on espère retrouver son humour absurde et sa vision loufoque du monde dans *Voir les gens* au Café de la danse.

Y aller

Audrey Vernon, *Billion Dollar Baby*, à partir du 8 janvier, mercredis 20h, Péniche Nouvelle Seine, face au 3 quai de Montebello, Paris 5e.

Jérémy Ferrari, *Anesthésie Générale*, 24 janvier au 2 février, Maison de la Mutualité, 24 rue Saint-Victor, Paris 5e.

Pierre-Emmanuel Barré, *Pfff une conférence*, du 7 février au 20 février, jeudi au samedi 21h15, Le Point Virgule, 7 rue sainte-croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Béregère Krief, *Amour*, du 17 janvier au 19 avril, du jeudi au dimanche 18h30 ou 19h, Théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26 rue de la Gaîté, Paris 14e.

Baptiste Lecaplain, *Voir les gens*, du 24 avril au 27 juin, du jeudi au samedi 20h, Café de la Danse, 5 passage Louis Philippe, Paris 11e.

Les étoiles montantes à suivre

Devant la multiplication des plateaux d'humour (Laugh Steady Crew, Underground Comedy Club, Good Girls Comedy Club...), l'ouverture des trois nouveaux lieux de stand-up à Paris (Barbès Comedy Club, Madame Sarfati et Fridge Comedy Club) et le retour télévisuel du *Jamel Comedy Club* sur Canal+, les nouveaux talents n'ont jamais été aussi nombreux. Du côté de la salle mythique des Grands Boulevards parrainée par Jamel Debbouze, on suivra particulièrement les spectacles de **Douilly** qui après un passage à la Nouvelle Seine et une prestation remarquable lors du

A l'instar de leur collègue Benjamin Tranié dont le personnage de beauf radiophonique a séduit un large public (dont on fait partie) l'année passée au Théâtre de Trévise (*Le dernier relais*), on jettera un oeil particulièrement attentif sur les projets des anciens comparses de Yassine Belattar et Thomas Barbazan (dans l'émission *Les 30 Glorieuses* sur Radio Nova), également membres de la nouvelle troupe du JCC, **Djamil le Shlag** et **Paul Mirabel**. Dans deux styles totalement différents, ils proposent tous les deux un stand-up frais, hilarant et des personnages déjà bien aboutis. Un autre ex-membre de bande est attendu au tournant en cette rentrée 2020. Ancien membre du Woop (collectif de Youtubeurs composé entre autre de Mister V et Hugo Tout Seul), **Hakim Jemili** se distingue déjà par son humour malin et un rien potache à la télévision dans une pastille délirante qu'il partage avec sa compagne à la vie, l'humoriste Fadili Camara sur Clique (Canal+). Son premier spectacle en solitaire intitulé *Super*, débarque au Théâtre l'Européen début février et promet d'être déjà l'un des événements de la sphère humoristique.

Enfin, dans un tout autre registre, on espère que 2020 sera l'année de la consécration pour le déjà très talentueux **Laurent Sciamma** (frère de la réalisatrice du même nom) et son spectacle féministe *Bonhomme*, aussi désopilant que nécessaire. Tout comme on ne manquera pas de suivre de très près le parcours d'**Alexandra Pizzagalli**, dont le brillant et très prometteur seul-en-scène *C'est dans la tête*, prouve que le one-woman show a encore de belles heures devant lui.

Y aller

Douilly, *Admettons*, à partir du 14 janvier, les mardis à 21h15, Le Point Virgule, 7 rue sainte-croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Djamil le Shlag, *Premier round*, à partir du 17 janvier, les vendredis et samedis 20h, Jamel Comedy Club, 42 boulevard Bonne Nouvelle, Paris 10e.

Paul Mirabel, *Bientôt*, à partir du 22 janvier, du mercredi au vendredi 20h, Théâtre de la Petite Loge, 2 rue la Bruyère, Paris 9e.

Hakim Jemili, *Super*, le 5 février à 21h30, Théâtre de l'Européen, 5 rue Niot, Paris 17e.

Laurent Sciamma, *Bonhomme*, à partir du 13 janvier, les lundis à 21h, Café de la Gare, 41 rue du Temple, Paris 4e.

Alexandra Pizzagalli, *C'est dans la tête*, à partir du 10 janvier, vendredis et samedis, à 21h30, Théâtre du Marais, 37 rue Volta, Paris 3e.